

Regards croisés sur les bibliothèques scolaires

Marie-France Morin

Number 136, Winter 2005

Bibliothèques scolaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55521ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Morin, M.-F. (2005). Regards croisés sur les bibliothèques scolaires. *Québec français*, (136), 44–47.

Regards croisés sur les bibliothèques scolaires

>>> PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-FRANCE MORIN*



Marie-France Morin a rencontré des enseignants du primaire, du secondaire et du collégial qui proviennent de différentes régions du Québec (Abitibi-Témiscamingue, Beauce, Estrie, Montréal, Québec) pour mieux connaître leurs positions à propos de la situation des bibliothèques scolaires au Québec. Ces enseignants nous font connaître, par la même occasion, des pistes pédagogiques qui visent à développer le goût de lire chez les élèves québécois.

MANQUE DE RESSOURCES...

Notre bibliothèque n'est pas très garnie, parce qu'on n'a pas de budget pour acheter les livres. Ce sont de vieux livres. Nous, ici, il y a un achat de livres aux deux ou trois ans. Après ça, c'est tout. Ce n'est pas suffisant.

Manon, enseignante en 2^e année du primaire

Il y a eu beaucoup d'achats de livres qui ont été réalisés ces six dernières années. La direction a contribué au renouvellement des livres de la bibliothèque. Elle a grandement favorisé la lecture dans l'école. Cela nous a même permis de vivre de belles activités. Par exemple, toute l'école est allée au salon du livre. C'était une grosse organisation, mais cet événement a été inoubliable pour les élèves et pour nous !

Anonyme

Malheureusement, l'enrichissement des bibliothèques scolaires est trop souvent relié aux priorités d'une direction d'école...

Anonyme

Notre bibliothèque scolaire ressemble à une classe, c'est peut-être cet aspect qui reste à travailler pour qu'elle soit plus conviviale.

Annie, enseignante en 5^e année

Durant les dernières années, notre bibliothèque s'est nettement améliorée, autant du point de vue de la disponibilité de livres récemment publiés que de celui de l'aménagement qui est plus agréable. Dans notre école, le français et la lecture sont particulièrement valorisés : un comité de français crée des activités et un moment de 15 minutes de lecture est obligatoire à la quatrième période de chaque journée du calendrier scolaire

Carl, enseignant au secondaire

UN OBJET DE COMPLICITÉ

Lorsque je parle d'un auteur, par exemple, c'est un beau moment pour créer une complicité entre mes élèves et moi. Je sais qu'il y a un de mes élèves qui lit beaucoup ; il va lire trois, quatre livres de ce même auteur. L'autre jour, j'ai lu un autre Ronald Dahl et un de mes élèves a apporté trois ou quatre livres de ce même auteur, tandis qu'un autre m'a dit: « Claire, il y a une cassette là-dessus, il y a le film *Matilda* ». Elle m'a apporté la cassette et maintenant les enfants s'arrachent mon livre. J'aime créer cette ambiance d'échange réciproque.

Je trouve que nous, comme enseignants, on a beaucoup d'influence. J'ai un élève qui haïssait lire et qui vivait de grandes difficultés d'apprentissage ; j'ai parlé d'un auteur en début d'année, Denis Côté, parce que j'avais lu son livre *Les yeux d'émeraude* qui m'avait complètement fasciné. Puis, cet enfant-là a choisi Denis Côté dans une activité qui invitait chaque élève à présenter son auteur préféré à la fin de l'année. Il n'aimait pas la lecture, et il est un jour arrivé avec trois livres écrits par Denis Côté ! Il commençait à lire et à retirer davantage de plaisir lors d'une lecture.

OU DE VOLONTÉ ?

Les ressources d'une bibliothèque restent fragiles dans les écoles... J'ai deux enfants dans une autre école, ils sont obligés de ramasser des sous, de faire toutes sortes d'activités pour avoir des livres dans leur bibliothèque. Je n'en reviens pas ! On est dans une école ! Quand je dis que mes enfants ramassent 5 000 \$ pour 600 élèves, cela fait peu par enfant. Ce n'est même pas 10 \$ par enfant. Sommes-nous les seuls à y croire ?

Claire, enseignante en 5^e année

98 000 \$ dans une école pour des manuels scolaires dont personne ne veut, puis pas un sou pour acheter de la littérature, pour acheter des grammaires. J'ai quatre *Bescherelle*, c'est moi qui les ai achetés. J'ai trois dictionnaires de synonymes, et les dictionnaires que les élèves ont à leur disposition datent de 1987.

Anonyme

Dans la bibliothèque de mon cégep, on retrouve un choix de livres, de documents divers et de périodiques qui est souvent sous-estimé par les étudiants comme par les enseignants.

Denis, enseignant au collégial

En général, j'apprécie la disponibilité des ouvrages et le service offert à la bibliothèque de mon cégep. Je déplore cependant une tendance aux best-sellers qui s'écarte de la mission éducative d'une institution d'enseignement.

Isabelle, enseignante au collégial

Même si je considère que la bibliothèque de mon cégep offre un très bon service en permettant notamment de faire des achats de livres utiles pour mes étudiants ou pour mes activités d'enseignement, je trouve que notre bibliothèque manque de « profondeur » lorsque nous recherchons des œuvres plus anciennes ou des ouvrages plus spécialisés.

Yves, enseignant au collégial

À ce niveau, je pense qu'on a beaucoup d'influence, de pouvoir aussi sur les jeunes. Par exemple, les livres dont je ne parle pas, les enfants ne les empruntent pas. Au contraire, lorsque je parle de certains livres, même s'ils sont usés ou moins récents, ils vont les prendre ».

Claire, 5^e année du primaire

« C'est vrai que lorsqu'on parle de nos coups de cœur, on initie souvent un intérêt, même chez les élèves les plus en difficulté. J'ai présenté un jour *Jomush et le troll des cuisines* de Christiane Duchesne à ma classe ; c'est un tout petit roman, facile à lire et tous les élèves en difficulté l'ont lu dans la classe. Puis, la plupart sont allés chercher les autres tomes à la bibliothèque municipale. Ils les ont lus. Il y en a même un qui m'a prêté un tome en sachant que je ne l'avais pas lu.

Annie, 5^e année du primaire

PLUS DE LIVRES POUR MIEUX VIVRE LA RÉFORME

Dans notre école, il n'y a pas assez de livres de littérature jeunesse, mais ce n'est pas nécessairement la faute de l'école. Je dirais qu'il y a une question de budget, c'est très politique. Les maisons d'édition de manuels scolaires font pression pour que le budget soit utilisé juste pour l'achat de manuels. Elles tiennent leur bout, mais, en même temps, cela ne va pas avec la réforme. Je ne me vois pas travailler exclusivement avec un manuel, comme je le faisais avant.

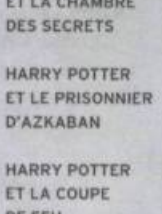
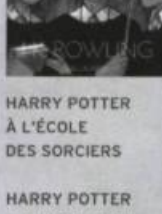
Manon, enseignante en 2^e année du primaire

J'achète beaucoup de livres personnellement pour les élèves de ma classe. Je dépense beaucoup d'argent là-dedans. J'ai une centaine de livres dans mon coin lecture. Souvent, mes livres sont plus récents que ceux de la bibliothèque de l'école, parce que j'achète chaque année des nouveautés.

Annie, 5^e année du primaire

On a aussi une bibliothèque pour les enseignants. Des manuels pour nous, comme pédagogiques, mais aussi des manuels qu'on ne veut pas retrouver sur les rayons parce qu'ils sont plus fragiles. Ça aussi, c'est intéressant.

Claire, 5^e année du primaire



HARRY POTTER
À L'ÉCOLE
DES SORCIERS

HARRY POTTER
ET LA CHAMBRE
DES SECRETS

HARRY POTTER
ET LE PRISONNIER
D'AZKABAN

HARRY POTTER
ET LA COUPE
DE FEU

HARRY POTTER
ET L'ORDRE
DU PHÉNIX

Des enseignants avec des idées plein la tête!

Dans ma classe, le présentoir de livres donne accès à des écritures d'enfants, donc des textes que les enfants ont déjà écrits. Les enfants, avant les Fêtes, avaient écrit *Une nouvelle aventure de Jiji et Pichou* et, à la fin de l'année, ils ont écrit une histoire sur le thème du loup. À chaque fois, je mettais dans la bibliothèque de ma classe les travaux que les enfants avaient faits pour qu'ils aient accès aux textes des autres élèves de la classe

Manon, 2^e année du primaire

Je vais pratiquement à toutes mes périodes de bibliothèque. J'y vais presque à toutes les semaines. Parfois, j'en profite pour présenter aux enfants des collections. Essayer de développer un peu leurs goûts. Parce que je me rends compte, qu'en début d'année, ils ne savent pas trop quels livres choisir, c'est difficile. Puis, au fur et à mesure que je présente des collections de livres, ils vont vraiment se diriger vers ce que je leur avais présenté. Donc, chaque semaine, j'essaie de présenter quelque chose de nouveau. Leur montrer, par exemple, le travail sur les peintres, leur montrer la section sur ce thème... que ce soit plus accessible pour eux.

Manon, 2^e année du primaire

Au retour de la bibliothèque, mes élèves sont invités, dans un cahier consacré à leurs lectures, à écrire le titre de leur livre et à faire un dessin qui représente bien le livre qu'ils ont choisi. Cette idée, qui me vient d'une collègue, est vraiment agréable pour les élèves comme pour moi. C'est un bon moyen pour apprendre à découvrir leur livre. Au fur et à mesure de leurs lectures, leur cahier personnel de lectures s'enrichit et donne un aperçu de tous les livres qu'ils ont lus pendant l'année. Cette façon d'exploiter les livres permet aussi d'initier d'autres activités comme une tournée de coups de cœur des livres de bibliothèque qu'ils ont lus durant toute l'année.

Nancy, 1^{re} année du primaire

Même s'il y a certains livres que les élèves ont déjà lus plusieurs fois, ils aiment qu'on les leur relise. Ils aiment se faire lire des histoires, même s'ils ont 10 ans. On peut lire et relire, il n'y a pas d'âge pour se faire lire des histoires.

Claire, 5^e année du primaire

Je fais continuellement la présentation de nouveaux livres dans ma classe ; je leur parle des livres que j'ai lus et je fais la lecture à voix haute à toute ma classe, ils adorent cela, même en 5^e année ! Chaque année, je fais aussi des activités à partir des romans qu'il y a dans notre coin-lecture. L'année dernière, j'en ai fait avec *Les bois magiques*, cette année avec *Appelez-moi Zaza !*

Annie, 5^e année du primaire

Ce sont des élèves qui s'occupent de la gestion du coin-lecture, des prêts... ils organisent des concours pour rendre cela plus vivant, ils font le ménage...

Annie, 5^e année du primaire

Dans nos classes respectives, nous avons joué avec les enfants à *Cinq dessins pour un livre*. On leur a lu le livre sans leur présenter la page de couverture, puis ils étaient invités à imaginer la page de couverture et à la dessiner. Ils ont adoré faire cette activité !

Claire et Annie, 5^e année du primaire

Chaque année, nous recevons des auteurs invités par le personnel de la bibliothèque qui viennent partager avec les élèves leur passion de la lecture et de l'écriture. Ces rencontres stimulent l'imagination des jeunes et les motivent à lire ou à écrire davantage. Les élèves adorent se rapprocher des auteurs qu'ils vénèrent et échanger avec eux des « secrets » ou des informations inédites à propos de tel personnage ou de tel lieu, ou même de leurs habitudes et leurs manies d'écrivain ou de personne faite de chair et d'os.

Raphaël, enseignant au secondaire

À partir d'une activité de création que mes étudiants avaient réalisée, je leur ai demandé de comparer leur œuvre personnelle avec un poète québécois en établissant les différences et les ressemblances. Cette activité a permis à mon groupe de progresser sur différents plans : découvrir une partie de la culture littéraire québécoise, se sentir privilégié de parcourir des œuvres non consultées depuis parfois des décennies et, surtout, ressentir un certain plaisir à découvrir quelque chose qu'ils ne connaissaient pas.

Denis, enseignant au collégial

J'ai proposé à mes étudiants de trouver un sujet qu'ils aimeraient explorer et approfondir au cours de la session. Pour cette exploration, je les ai invités à « consommer » différents types d'écrits (ouvrages scientifiques, textes dans Internet, textes vulgarisés, etc.), ce qui a été une occasion privilégiée pour apprendre à chercher différents types d'écrits et à se représenter différemment l'acte de lire.

Linda, enseignante au collégial

Pour contribuer au développement du plaisir de lire chez les étudiants qui fréquentent le cégep, la variété des ressources est essentielle, mais la façon de présenter une œuvre ou un auteur a très souvent un impact considérable pour eux. Par exemple, *Le Survenant* de Germaine Guèvremont peut être présenté comme une œuvre qui met en scène un individu libre et moderne, ce qui rejoint les aspirations des jeunes adultes.

La journée du livre est toujours soulignée à l'école.

Isabelle, enseignante au collégial

Le goût de lire

On entend souvent dire que les enfants ne lisent pas. Moi, je ne suis pas d'accord. Vraiment, si je regarde les élèves de ma classe, je ne suis pas prête à dire cela, pas du tout. Il faut cependant leur donner les outils et tout ce dont ils ont besoin pour apprendre à lire et pour en retirer du plaisir.

Claire, 5^e année du primaire

Dans mon école secondaire, à Rouyn-Noranda, la bibliothécaire est toujours disponible pour conseiller les élèves et répondre aux besoins des enseignants. Au fil des années, elle a acheté des romans jeunesse qui plaisent aux jeunes et des collections de romans pour permettre les lectures dirigées. Ainsi, les élèves de 2^e secondaire ont pu lire *Le lion* de Joseph Kessel tandis que ceux de 5^e secondaire lisaient les uns *Fanfan* d'Alexandre Jardin, pour les autres, *Les dames du lac* de Marion Zimmer Bradley ou *L'enfant migrateur* de Aude. Bien entendu, ils choisissent des livres selon leurs intérêts aussi. Depuis que j'enseigne, j'ai pu constater qu'il est faux de dire que les jeunes ne lisent pas.

Martine, enseignante au secondaire

Mes élèves aiment le calme qui règne dans la bibliothèque. C'est un monde à part, loin de la cohue des corridors, de l'agitation de la cour d'école et des lignes d'attente à la cafétéria. C'est un vase clos rempli de silence et de paix, où ils peuvent butiner de livre en livre et savourer la liberté de choisir ce qu'ils aiment, de prendre des décisions... de plaisir. L'an dernier, ils ont particulièrement apprécié l'espace lecture aménagé en lieu de plage, avec des chaises longues, des parasols et des plantes artificielles, où la lecture prenait une tout autre dimension. Les élèves aiment aussi les présentoirs où sont placés les coups de cœur de leurs enseignants et de leurs camarades de classe. La recherche est ainsi plus facile, et plus de temps peut être consacré à la dégustation de l'œuvre. Le personnel de la bibliothèque a aussi ses coups de cœur et ne manque pas l'occasion de suggérer des romans aux lecteurs en quête de nouvelles sensations.

Raphaël, enseignant au secondaire

Il faut leur enlever leurs œillères, parce que certains élèves se limitent à un certain type de livres, comme les bandes dessinées ; nous leur suggérons divers types de lectures pour élargir leurs horizons. Cependant, si nous n'avons pas de livres, on peut plus difficilement participer à enrichir la culture de nos élèves. Ils sont à l'école pour apprendre à lire, apprendre à écrire, apprendre aussi ce qu'est la vie. Ce n'est pas seulement à la télévision que l'on peut apprendre ce qui se passe. Parce qu'à la télévision, c'est tout mâché, il y a déjà un filtre.

Annie, 5^e année du primaire

Quand je regarde les enfants qui n'aiment pas lire, je leur dis que je n'ai pas aimé cela tout de suite, j'ai aimé cela au secondaire. Au cégep, j'ai beaucoup aimé lire. Je ne crois pas qu'il soit trop tard pour les jeunes. Il faut le travailler. Je suis contente de le faire avec eux et d'avoir su développer ce goût-là.

Claire, 5^e année du primaire

Le goût pour la lecture vient souvent des enseignants. Moi, c'était mon enseignante en 2^e secondaire qui a parlé des *Rois maudits*, puis je suis allée le chercher. Mon goût pour la lecture a commencé à ce moment-là.

Annie, 5^e année du primaire

Les élèves adorent l'animation d'un récit quelconque faite par le personnel de la bibliothèque. Leurs yeux s'écarquillent, leur bouche est entrouverte, ils se lancent des regards suspicieux, se demandent qui croire... bref, c'est un moment d'attention profonde et d'imagination enflammée. Suivant l'animation, il n'est pas rare de les voir sortir avec un livre entre les mains.

Raphaël, enseignant au secondaire

Pour développer le goût de la lecture, il faut rendre disponible et présenter aux étudiants une variété de genres, d'auteurs, de thèmes. Cette variété permet, par exemple, aux étudiants d'aller explorer d'autres ouvrages d'un auteur que je ne présente pas nécessairement dans mon cours.

Denis, enseignant au collégial

Pour conclure

À la lumière des témoignages d'enseignants présentés ici, différentes observations peuvent être faites.

Les élèves, petits et grands, apprécient généralement les histoires, les auteurs et les livres. Évidemment, qui n'aime pas se plonger dans un univers différent du sien ? Qui n'aime pas vivre dans la peau d'un personnage pendant quelques instants ? Qui n'aime pas partager la vie d'un héros qui lui ressemble un peu ? Qui n'aime pas se régaler d'une histoire farfelue ? Qui n'aime pas mieux connaître celui qui a donné naissance à notre histoire préférée ? Peut-être que les élèves qui disent ne pas aimer lire sont plutôt des élèves à qui personne n'a raconté d'histoire « fabuleuse » ?

Les enseignants, de leur côté, témoignent d'une grande créativité dans l'exploitation des livres en classe. L'actualisation de leurs idées pédagogiques subit malheureusement souvent des contraintes d'ordre politique (impossibilité de transférer le budget associé à l'achat de manuels scolaires pour l'achat de livres jeunesse), d'ordre budgétaire (peu de budget disponible pour faire l'achat de livres récents), ou encore d'ordre matériel (l'espace bibliothèque ne répond pas aux besoins des élèves ni de l'enseignant). Peut-être faudrait-il que notre société soutienne, concrètement, le goût de lire à l'école.

* Professeure en didactique du français à l'Université de Sherbrooke.